

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITE
en confiant vos travaux d'impression
à
Cie des PUBLICATIONS
PROVINCIALES Liée
524, Edifice Canada Cement
Montréal 2

34e ANNEE — No 44

J.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beauceville-Est, 21 mai 1949

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

LA RUSSIE REORGANISE SON ARMEE DE 4 MILLIONS

A la suite du Pacte Atlantique. — Répétition générale en vue de l'invasion de l'Europe. — L'aviation soviétique est surtout redoutable. — Les Américains désireux de regagner le temps perdu.

A la suite du Pacte Atlantique, les autorités russes d'occupation en Allemagne y ont ordonné aussitôt la remise en marche des usines de guerre. Elles s'arrangent pour que, en quelques heures, la zone soviétique puisse devenir un gigantesque arsenal. L'usine souterraine de Wulko, merveille du génie militaire nazi, tourne à plein rendement. L'U.R.S.S. refond son armée et se prépare en mobilisant tous les camps de concentration allemands.

Préparant les premières grandes manœuvres soviétiques depuis la guerre, que certains observateurs alliés considèrent comme une répétition générale de la guerre véritable, les militaires russes hérisent de blockhaus les environs nord de Berlin. Les postes de radar, les batteries de D.C.A., l'artillerie de campagne surgissent. Le Berlin russe est en guerre!

Pour faciliter les travaux, les Soviétiques réquisitionnent 90,000 Lettons pour achever la reconstruction des voies de communication nécessaires à leurs transports et détruites lors de la guerre. Encadrés par les techniciens du génie russe, les Baltes sont obligés d'intensifier la production du combustible local, nécessaire aux manœuvres de la flotte soviétique dans le golfe de Finlande.

En même temps, le service des recherches atomiques, sous la conduite du grand physicien allemand, Hartmann, pousse l'exploitation du schiste balte. Une tonne de ce minerai ne renferme-t-elle pas 300 grammes d'uranium. La dictature militaire se raidit. Les zones côtières interdites se multiplient devant le trop grand nombre d'évasions vers la Suède. Les pêcheurs, tolérés pour l'approvisionnement de la population, se voient dotés de laissez-passer spéciaux pour effectuer un déplacement de dix kilomètres. Les aérodromes sont agrandis, munis des derniers perfectionnements, tel celui de Parnau, considéré comme une base modèle.

Les travailleurs manquent. Pour y remédier, les Soviétiques ne reculent devant rien. Vivant dans des conditions indescriptibles de saleté, de manque d'hygiène et de nourriture, les prisonniers allemands et d'autres puissances, les déportés politiques tombent comme des mouches, à bout de souffle. Strictement isolés du monde, privés de contact avec la Croix-Rouge, ils remplacent progressivement les Baltes, qui sont déportés, au fur et à mesure, à l'intérieur de l'U.R.S.S.

Mais la mesure la plus sévère de l'occupation est l'expatriation forcée des Allemands. Elle a provoqué un cri d'horreur et d'alarme en Allemagne orientale. Vingt-cinq pour cent des Allemands, hommes, enfants, femmes, aptes au travail, "indifférents au point de vue politique" et pour des "raisons de sécurité" sont transférés dans le centre de l'Union Soviétique, en échange de populations des pays voisins. Ils doivent être soumis à une rééducation à base socialiste.

Tandis que se déroulent ces événements, les camps de concentration nazis, en Allemagne russe regorgent de déportés. Le nombre des détenus actuels est supérieur à celui des victimes nazies de 1939. Huit de ces camps en contiennent de 200 à 300,000. Les 18,000 prisonniers de Buchenwald sont déportés en Sibirie du Nord, alors que les 50,000 prisonniers du M. V. D. (ex-N.K.V.D.) du camp de Funfichen sont transplantés à Kuzbas en Sibirie. C'est ainsi que l'on connaît maintenant les lieux de déportation de milliers d'Allemands et de "politiques."

L'année 1949 sera l'année des grandes décisions. L'U.R.S.S. décide de renouveler devant les "menaces impérialistes" son matériel de guerre, ainsi que celui de ses satellites. Moscou ne reste pas inactif et, malgré le Pacte Atlantique, passe à l'action.

Le "Politburo, nouvellement épuré, élabore tous les plans d'une armée. Il ordonne l'intensification de la production de ses chars et de son aviation.

Mais quelle est donc la puissance de cette armée communiste qui inquiète le monde?

Elle comprend :
165 divisions d'infanterie, dont 152 motorisées; 32 divisions blindées, équipées par 2 divisions d'artillerie; 40 divisions d'artillerie; 5 flottes de chasse aérienne, soit 15,000 appareils; 3 flottes de chasse rapide, égalant 9,000 appareils; 2 flottes de bombardement, soit 4,000 avions; 10 divisions de cavalerie; 8 divisions d'artillerie de montagne; 6 divisions de parachutistes.

(Suite à la page 2)

Un maire de 16 ans visite l'UNESCO



John Finnerty, Américain, âgé de 16 ans, maire du village d'enfants de Dobbs Ferry (Etat de New-York), fait actuellement le tour de l'Europe pour étudier les problèmes des enfants "déplacés" et réfugiés. On le voit ici, reçu à Paris par M. Jaime Torres Bodet, ancien ministre des Affaires étrangères du Mexique, maintenant directeur de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, les sciences et la culture (Unesco). L'Unesco s'efforce de coordonner l'activité des bourgs et villages créés pour la réadaptation et l'éducation des enfants sans soutien dans toutes les parties du monde.



Est-ce maladie, est-ce prudence du chef de l'Union Nationale? Il ne prendra pas part lui-même à la campagne électorale fédérale du côté progressiste-conservateur. Celle-ci se dit que quel que soit le résultat, l'Union Nationale en a vraisemblablement pour quatre années avant de revenir devant le peuple, et que celui-ci aura eu le temps d'oublier. En tout cas, M. Duplessis plaide maladie pour ne pas se compromettre lui-même dans cette affaire et l'on parle même de deux aspirants à sa succession: M. Antoine Rivard, nommé récemment ministre d'Etat dans le cabinet, et M. Paul Beaulieu, ministre du commerce et de l'industrie.

Un jeune gangster américain, poursuivi pour vol à main armée dans un train, réclame 50,000 dollars de dommages et intérêts à la compagnie: les alcools servis au wagon-restaurant étaient trop généreux, et, c'est, dit-il, ce qui l'a poussé à rançonner les voyageurs sous la menace du revolver.

Le centre de jeunesse d'Holborn, à Londres, ouvre un club pour petites filles de moins de 14 ans. Aucune discipline n'est imposée à cette jeunesse qui a tous les droits, y compris celui d'employer les gros mots et de se creper les cheveux. L'emploi du temps est également libre. Les filles préfèrent, dans l'ordre, la danse, les jeux, la musique; elles détestent les lectures et les discussions. Leur vitalité est remarquable, déclare l'organisatrice du club.

Incapable de décrire le voyou qui lui avait arraché son sac à main, une Parisienne confia au commissaire de police: "Tout ce que je puis dire, c'est qu'il portait une horrible cravate verte. Le lendemain, l'homme était arrêté dans le voisinage de la rue de Lappe. Il portait toujours la même cravate."

"La seule chose à faire pour un homme politique, s'il veut éviter des ennuis, c'est de ne pas dire ce qu'il pense, mais de penser ce qu'il dit. Ceci l'amènera de plus en plus à parler pour ne rien dire." Ce jugement sévère et déabusé émane de sir Hartley Shawcross, attorney général de Grande-Bretagne.

Léonor Fini, la femme peintre la plus parisienne, la plus élégante, la plus mystérieuse aussi, a fait le livret d'un ballet: "Le rêve de Léonor" sera créé en mai par les Ballets Bolshoi. Petit avec Mlle Vyroubova. Les danseurs étoiles porteront les costumes qui illustreront les trois plus célèbres bals de la saison: le bal du Panache, le bal des Oiseaux et le bal du comte Etienne de Beaumont. Le danseur Milorade Miskovitch, qui incarnera le Roi du Nougat, portera le costume que le comte Sforza avait revêtu pour le bal du comte Etienne de Beaumont: costume garni de chocolat et dont les boutons sont de vrais bonbons. Le couvre-chef est une pièce montée, toute en nougat. Milorade est gourmand. Au cours des répétitions, il a grignoté petit à petit son costume. On lui en refait un autre, les bonbons seront de verre, le nougat de carton blanc. Et, pour le punir, au deuxième acte, il sera nu, à part le slip habituel.

Elle fait le tour des cafés de Prague. Le président Gottwald est un fumeur de pipe invétéré. Un matin, il cherche en vain sa bouffarde. Après avoir mis l'appartement sens dessus dessous, interrogé les domestiques, il se rend à son bureau et, de là, téléphone à son collègue de l'Intérieur, Nosek, pour lui demander d'ouvrir une enquête. Lorsqu'il rentre déjeuner chez lui, Mme Gottwald court au devant de lui pour lui annoncer la bonne nouvelle: elle a retrouvé la pipe dans la poche de son pyjama. Le président, enchanté, appelle Nosek au téléphone et lui dit qu'il est rentré en possession de son bien. — Impossible! réplique Nosek. J'ai déjà fait arrêter cinq individus dont chacun est passé aux aveux complets!... Or ces aveux aux mains des communistes, on connaît cela!

Un ingénieur russe, M. Jakovski, a demandé au gouvernement bavarois l'autorisation d'acquiescer "quelques mètres" du massif de la Zugspitze pour y créer "un Etat mondial symbolique". La Zugspitze, avec ses 2,960 mètres, à la frontière de la Bavière et de l'Autriche, est le sommet le plus élevé de l'Allemagne. Elle est occupée par

(Suite à la page 2)

Le premier ministre veut une distribution équitable des richesses nationales. — "Le 20ième siècle sera social ou il sera communiste." — Programme de sécurité sociale.

M. Louis St-Laurent a parlé dernièrement à la nation, à la radio, pour expliquer à tous, au début de la campagne électorale, le programme de son parti. Selon son habitude, il a mis de côté les phrases grandiloquentes pour causer familièrement avec ses concitoyens. Il a dit en substance que le parti libéral qu'il dirige n'est pas disposé à faire de l'Etat un instrument d'exploitation. Au contraire, il croit à l'entreprise privée et à la nécessité de laisser à l'individu le plus d'initiative possible. C'est l'essence même d'une démocratie bien comprise. Les libéraux sont prêts à utiliser les pouvoirs de l'Etat pour donner au peuple une mesure plus étendue d'égalité et pour protéger le public contre les intérêts égoïstes qui tendent trop souvent de l'asservir.

Le regretté cardinal Villeneuve disait naguère que le vingtième siècle sera plus social que le précédent ou bien il deviendra communiste. De tous les chefs de partis canadiens, M. St-Laurent paraît avoir compris le premier la portée de cette constatation. A mesure qu'il se rapproche du peuple, il sent la nécessité de lui faire partager tous les avantages de la vie moderne. Il s'engage ainsi à améliorer les lois sociales déjà existantes, telles que la pension de vieillesse, la pension aux aveugles, les allocations familiales, l'assurance-chômage et à créer au plus tôt d'autres législations non moins désirables, comme l'assurance-santé.

Contrairement à ce que certains esprits chagrins voudraient nous faire croire, les lois de sécurité sociale n'ont aucunement retardé le progrès économique du Canada. On constate ainsi que depuis 1945 l'emploi n'a jamais été aussi élevé. Le revenu national a augmenté d'une façon sensible parce que notre peuple reste économe, industrieux et conséquent dans son travail. Précédemment, au cours des années de guerre, notre production avait été prodigieuse et pendant cette période tourmentée l'épargne populaire a augmenté de façon considérable dans toutes les provinces, preuve que notre économie du temps de guerre a été sagement conduite.

Toutes ces considérations permettent à M. St-Laurent, en tournée à travers le pays, de déclarer qu'il fait bon vivre au Canada, et à assurer ses auditeurs que la sécurité sociale donne plus d'encouragement aux travailleurs en stimulant toutes leurs énergies. Voilà pourquoi il ne craint pas d'aller encore plus loin dans cette voie.

M. St-Laurent est chef du gouvernement depuis six mois et déjà il peut parler des oeuvres de son administration. "Nous avons démontré, a-t-il dit, que nous sommes capables de régler de grands problèmes comme ceux de l'union de Terre-Neuve au Canada et du pacte de sécurité de l'Atlantique-Nord. Nous avons démontré également que nous sommes capables de nous intéresser aux problèmes qui affectent la vie de chaque individu, comme ceux des allocations familiales, des pensions de vieillesse et de la régie des loyers. Je crois donc que l'attitude et la politique du parti libéral correspondent d'assez près aux désirs de la plupart des Canadiens, même de ceux qui ne se réclament pas du parti libéral."

De passage dans les provinces maritimes, après avoir été le héros d'une réception triomphale dans son village natal de Compton, le premier ministre répète dans l'Est ce qu'il avait dit dans l'Ouest quelques jours plus tôt. Il veut, au Canada, une distribution équitable des richesses énormes que la Providence a accumulées dans toutes les provinces. Pour arriver à cette fin, l'unité et la compréhension sont indispensables. C'est ainsi qu'il donne une forme vivante aux mots de liberté, de sécurité et d'unité que le congrès national du parti libéral avait mis en tête de son programme au mois d'août 1948.

Le départ de l'ambassadeur américain du Danemark

Le bal d'adieu revêt un aspect paysan et national. — Il suscite les commentaires acerbes d'une feuille communiste.

Rappelé sur sa demande à Washington, M. Josiah Marvel, ambassadeur des Etats-Unis au Danemark, avait décidé de donner un bal d'adieu aux membres du corps diplomatique résidant à Copenhague.

Et Mme Marvel eut une idée... tous les invités seraient priés de revêtir, pour l'occasion, le costume national des paysans de leur nation d'origine.

M. Marvel donna l'exemple. Le jour venu, il arbora un splendide costume de cow-boy. Et, pour mieux évoquer l'ambiance, le hall de la résidence de l'ambassade fut aménagé à la façon d'un ranch de l'Arizona. Enorme et pacifique, un boeuf aux cornes en forme de lyre, vint compléter la couleur locale, en recevant les invités au côté de l'ambassadeur.

Tout était pour le mieux. Mais "Land og Folk", le journal communiste de la capitale, prit mal la chose.

"Cette fête, écrivit-il, est une manifestation éhontée du capitalisme pourri. Elle rappelle odieusement les fastes de la cour de Louis XVI, au moment où le peuple de France se mourait de faim, avant la Révolution de 89. M. Marvel et ses rats visqueux d'invités jouent les hôtes de Trianon, tandis que la misère étend les masses de sa main de fer. Honte et malédiction aux vipères aristocratiques!"

Illustrant cette diatribe, une photo, sur cinq colonnes, s'étalait en première page de "Land og Folk." Et sur la photo, s'amusant comme un petit fou, au premier plan,

(suite à la page 3)

Les 25 ans de la cellophane

A TRAVERS LES FAITS

INDEPENDANT-OPPORTUNISTE:

Me Frédéric Dorion, l'ancien député "indépendant-opportuniste" de Charlevoix-Saguenay, s'est rallié au parti progressiste-conservateur quand il a su qu'il serait nommé organisateur dans le district de Québec pour le colonel George Drew.

Dans une déclaration remise à la presse, M. Dorion a déclaré: "J'ai cru sage de me rallier au parti progressiste-conservateur, qui, à l'heure actuelle, nous offre toutes les garanties de sécurité qu'on peut attendre d'un groupe fédéral." D'abord, l'ancien représentant indépendant-opportuniste de Charlevoix-Saguenay ne croit pas un mot de ce qu'il dit, ou bien... il n'est pas intelligent. Alors, comme on sait que M. Dorion est intelligent, il est forcé d'admettre en lui-même qu'avec Drew à la tête du parti, la province de Québec ne peut rien attendre d'un orangiste qui attend sa chance pour mâter "cette race de vaincus" comme il nous a appelés! Seulement, ce bon Frédéric aime la popularité, la publicité et la gloire. On peut lui reprocher, — comme à tous les autres qui se rangent du côté de Drew, — d'être un traître à sa province et de ne pas faire honneur à la grande race que nous représentons.

Il y en aura beaucoup qui suivront la même voie que l'ancien député indépendant-opportuniste de Charlevoix-Saguenay, mais ils seront tous marqués au front du signe des renégats et leurs noms devront être omis de notre histoire pour ne pas tacher les plus belles pages qu'on ait écrites les Laurier, les Lapointe, les King et autres grands hommes canadiens.

LE CREDIT A EVEN:

Ti-Louis Even, le directeur de l'Union des Electeurs, parlant sur le réseau français de Radio-Canada, a déclaré que son parti n'était pas attaché à cette "vile piastre", ce petit bout de papier qui ne vaut rien. — Pourtant, M. Even, les nombreuses souscriptions que lance votre parti dans la province, est-ce pour ramasser des caillottes, des "pennies" vieillards, et en argenter? Votre petit journal, "Vers Demain", ne cesse de lancer des campagnes d'abonnements! recevez-vous pour un abonnement d'un an à votre journal, 25 livres de patates?

Et les fameux dividendes que vous verseriez à la population, en quelle espèce seraient-ils? Vous dites que les canadiens n'ont pas besoin d'argent mais de nourriture, de vêtements, de logements, etc. Vous savez que toutes les nécessités de la vie ne se paient pas pourtant avec des pruneaux. Serait-ce à crédit... social?

Le gouvernement St-Laurent, par exemple, verse chaque mois des allocations familiales et des pensions aux vieillards, et en argenter s'il vous plaît! Allez demander à ces gens s'ils reçoivent un petit bout de papier qui ne vaut rien!

PATRONS ET OUVRIERS:

Dans une allocution qu'adressait S.S. Pie XII à l'occasion de l'audience générale, le 7 mai, le Saint-Père disait: "Erroné et funeste en ses conséquences est le préjugé, malheureusement trop répandu, qui voit entre les ouvriers et les représentants des organisations industrielles une opposition irréductible d'intérêts divergents. L'opposition n'est qu'apparente. Dans le domaine économique il y a communauté d'activité et d'intérêt entre chefs d'entreprises et ouvriers. Méconnaître ce lien réciproque, travailler à le briser, ne peut être que le fait d'une prétention de despotisme aveugle et déraisonnable. Chefs d'entreprises et ouvriers ne sont pas antagonistes inconciliables. Ils sont coopérateurs dans une oeuvre commune. Ils mangent, pour ainsi dire, à la même table, puisqu'ils vivent en fin de compte du bénéfice net et global de l'économie nationale. Chacun touche son revenu, et sous ce rapport leurs relations mutuelles ne mettent aucunement les uns au service des autres. Toucher son revenu est un appanage de la dignité personnelle de quiconque, sous une forme ou sous une autre, comme patron ou comme ouvrier, prête son concours productif au rendement de l'économie nationale."

Nombre d'industriels catholiques et non catholiques ont déclaré que la doctrine sociale de l'Eglise et elle seule — est en mesure de fournir les éléments essentiels

(Suite à la page 2)

Un produit dont l'importance grandit sans cesse. — Découverte d'un chimiste suisse, J.-E. Brandenberger. — Usines de fabrication à Shawinigan Falls.

La "Cellophane" célèbre son quart de siècle ce mois-ci. En effet, il y a vingt-cinq ans, une pellicule cellulosique mince et transparente sortait du cylindre sur la table de réception d'une machine à couler à Buffalo, N. Y. Cette pellicule était la première "Cellophane" fabriquée sur notre continent.

Peu de gens soupçonnaient alors le rôle commercial de premier plan auquel était appelée cette pellicule. A cette époque, qui aurait affirmé que la "Cellophane" deviendrait aussi universellement répandue?

On connaissait déjà la "Cellophane". Son origine, à vrai dire, remonte à 60 ans environ. En 1892, deux chimistes anglais, Cross et Bevan, découvrirent que l'on pouvait dissoudre la cellulose tirée du coton de façon à former un liquide, qu'ils appelèrent "viscose" d'après la nature même du produit. Ils découvrirent également qu'en répandant cette solution sur une plaque de verre et en la plongeant dans un acide fort, on obtenait une feuille transparente.

Ce fut un chimiste suisse, J. E. Brandenberger, qui inventa le procédé consistant à refouler la viscose dans un acide à travers une fente pour obtenir une feuille de pellicule continue. Sa machine produisit une pellicule épaisse, cassante, à peine transparente et qui laissait beaucoup à désirer. Vers 1912, toutefois, il avait amélioré son appareil et son procédé à tel point qu'il fabriquait alors une pellicule mince et souple. C'est à ce produit qu'il donna la marque de commerce "La Cellophane", ce mot étant une combinaison de "cellulose" et du terme grec "phaneros", qui signifie "transparent".

La première usine canadienne de "Cellophane" commença ses opérations en avril 1932. Sauf pendant la guerre, cette usine a connu une expansion ininterrompue en vue de répondre à une demande croissante. Le programme d'expansion courant, au coût de \$4,000,000, sera parachevé en 1951 et aura pour effet de tripler la production d'avant-guerre. Bien que l'offre ne suffise pas encore à satisfaire à la demande, on note un progrès constant dans ce sens.

Le foyer canadien de la "Cellophane" est établi à Shawinigan Falls, au pied des Laurentides, à environ 30 milles au nord des Trois-Rivières. Une rapide incursion dans l'usine nous renseignera sur le procédé de fabrication de la "Cellophane."

On débute avec l'épinière des forêts canadiennes d'où l'on tire la pâte de bois (beaucoup semblable au papier buvard). C'est presque entièrement de la cellulose. Un bain dans une solution de soude caustique la transforme en cellulose alcaline. Celle-ci est alors déchiquetée en une masse qui ressemble à des miettes de pain. On ajoute d'autres produits chimiques et on agite le mélange dans des réservoirs rotatifs. C'est maintenant la xanthate de cellulose orange que l'on dissout dans un liquide et que l'on entasse dans de grands réservoirs de maturation. Une fois mûrie à point, cette solution de viscose passe à la machine à couler, où elle est refoulée sous pression à travers une étroite fente dans un bain d'acide. Elle se coagule au contact de l'acide et forme une pellicule continue. (Dans l'industrie de la rayonne, on pompe la viscose à travers un minuscule orifice au lieu d'une fente. Cela donne un fil de rayonne continu).

Une série de rouleaux font alors subir à la pellicule continue divers procédés de lavage, blanchiment, assouplissement et séchage. Comme produit final, on obtient la pellicule cellulosique "Cellophane", l'étalon des matériaux d'emballage transparents dans le monde entier.

L'usine se distingue par son laboratoire d'essai spécialisé. Il existe plusieurs variétés de "Cellophane", de divers poids. Quelle est la variété précise pour procurer pleine protection à un produit particulier? Ce laboratoire résoudra le problème.

La ménagère, la toute première cliente au Canada, exige un produit frais.

Que faut-il entendre au juste par "frais"? Que signifie l'expression "rassis"?

Dans une foule de cas, la fraîcheur est étroitement liée au coefficient d'humidité que l'on trouve dans le produit. S'il est suffisant, on dit du produit qu'il est "frais"; sinon, on décrète qu'il est "rassis". Le matériau d'emballage est donc employé surtout pour maintenir le coefficient d'humidité voulu dans le produit: il retient l'humidité dans les produits qui doivent demeurer humides pour conserver leur fraîcheur, tels que le gâteau et le pain, et l'exclut dans d'autres qui doivent demeurer à l'état sec, comme les biscuits.

C'est pourquoi, parmi les appareils disponibles pour faire l'essai des emballages dans ce laboratoire, on trouve un cabinet à haut degré d'humidité et un cabinet à bas degré d'humidité.

Le technicien est justement occupé à préparer huit paquets de biscuits destinés au cabinet humide. Voyons comment il s'y prend.

La "Cellophane" est scellée sous l'action de la chaleur autour de plusieurs paquets de biscuits. Chaque emballage est identifié et minutieusement pesé à un centigramme près (environ le poids de cinq grains de sel). Les paquets sont alors introduits dans le cabinet humide. A compter du moment où la porte se referme jusqu'à ce qu'elle soit rouverte, les biscuits étouffent à une température d'environ 100 degrés Fahrenheit et une humidité de presque 100%. La température est bien plus élevée et l'humidité bien plus forte qu'au jour le plus lourd de l'été.

Lorsque le temps requis s'est écoulé, le technicien retire les paquets et les pèse de nouveau. Si l'humidité s'est infiltrée à travers l'enveloppe protectrice, le paquet accu-

(suite à la page 2)

Les 25 ans de la...

(Suite de la page 1)

sera une augmentation de poids. Voyons maintenant quel sort le technicien réserve à ces délicieux gâteaux. Comme au cours de l'opération précédente, ils sont enrobés dans la "Cellophane", identifiés et pesés avec soin. S'il perd de son humidité, le gâteau deviendra "rassis". C'est pourquoi les gâteaux sont introduits dans le cabinet à bas degré d'humidité. La température y est également maintenue aux environs de 100 degrés, mais le coefficient d'humidité est inférieur à 3%. C'est plus chaud et plus sec qu'au cœur du désert. A moins qu'ils ne soient bien protégés, les gâteaux, dans ces conditions, sont condamnés à sécher.

La encore, lorsque le temps prescrit s'est écoulé, on retire les gâteaux du cabinet et on les pèse. Cette fois, nous sommes en quête d'une diminution de poids. Si on n'en constate aucune ou qu'elle est à peu près nulle, cela signifie que la "Cellophane" a accompli sa mission en conservant les gâteaux "frais."

Par le truchement de ces cabinets, on reproduit, en quelques heures ou jours, les effets de plusieurs jours, semaines ou même de mois d'entreposage et d'étalage dans des conditions normales. On conçoit aisément qu'il est avantageux de découvrir des défauts d'emballage avant que le produit n'atteigne le consommateur. Cette pratique épargne du temps, des efforts et de l'argent aux fabricants, et comporte la garantie que le consommateur recevra des marchandises dont il sera satisfait.

Finies les marchandises en vrac dans les boîtes, coffres et sacs. L'acheteur éclairé a favorisé la nouvelle tendance parce qu'elle lui a procuré le moyen d'examiner la qualité, la couleur et les avantages des produits avant de les acheter. Les marchands avisés en furent également fort satisfaits.

Ce produit s'implante dans de nouveaux domaines. Ainsi, il joue maintenant un rôle de premier plan dans le commerce des légumes frais et des viandes.

Il y a vingt-cinq ans, on n'employait la "Cellophane" que pour envelopper les parfums et les bonbons français de prix. De nos jours, on trouve son profit à l'utiliser même à l'emballage du sel.

(L'Ovale C.I.L.)

La Russie réorganise son...

(Suite de la page 2)

Soit le 6 avril de cette année, 286 divisions et 10 flottilles aériennes, totalisant 3,750,000 hommes, auxquels doivent se joindre :

60,000 Bulgares, 75,000 Roumains avec 4 divisions blindées, 30,000 Hongrois, 150,000 Tchèques, 160,000 Polonais, en omettant l'énigme du potentiel militaire yougoslave, 250,000 hommes.

Donc, sans les soldats de Tito, l'armée russe et ses alliés comptent 4,220,000 hommes sur le pied de guerre, prêts à envahir l'Europe occidentale à l'ordre de Staline.

Pour moderniser cette armée, les Russes dotent leurs unités des nouvelles armes. Le rapport de Bedell-Smith, l'ex-ambassadeur des U.S.A. à Moscou, sur ce point, est explicite : "L'aviation soviétique, dit-il, est probablement, à l'heure actuelle, l'une des plus fortes du monde, sinon la plus puissante, tant par la quantité que par la qualité."

Les Russes possèdent maintenant des avions de bombardement à réaction largement supérieurs aux B-29 et B-36 américains.

Utilisant une nouvelle invention, basée sur une ancienne arme secrète allemande, ils peuvent dégrader les appareils électro-magnétiques, par ondes spéciales, disposés sur les postes de pilotage des escadrilles adverses.

Pour riposter au dernier prototype de char américain, le M. 46, baptisé "Général Patton", les Russes viennent de bouleverser la stratégie de leurs chars. Ils ont mis au rebut leurs tanks "Staline I" et "Staline IV" devenus démodés et dont certains s'enlisaient. Ils les remplacent par leur nouveau prototype, le "Staline V", diminuant ainsi son blindage d'acier au tungstène, de 7 centimètres sur les 13 d'épaisseur, ce qui leur permet d'être peut-être plus haut, mais plus aéro-dynamiques et, surtout, deux fois plus rapides.

Aujourd'hui, l'armée soviétique modifie et refond son armement. Les manoeuvres de printemps vont-elles se dérouler comme des manoeuvres ordinaires ou comme une répétition générale de l'invasion de l'Europe ?

FLAMBEAU

La protection qu'offre la...

(Suite de la page 4)

trait, en effet, à quel point la presse peut influencer des jurés, et même les magistrats, en admettant a priori la culpabilité d'un accusé. Il doit être interdit, sous peine sévère, de juger avant les juges.

La justice canadienne, nous sommes heureux de le dire, n'est guère inférieure sous ce rapport à la justice anglaise. Le rapprochement est tout désigné et mérite considération.

JUSTUS

A travers les faits...

(Suite de la page 1)

pour une solution de la question sociale. Les grévistes de l'amiante ont ces outils en leurs mains mais les saboteurs du règlement du conflit qui sévit actuellement font leur travail sournoisement : ils essaient de briser la grève pour plaire aux patrons. Ils en porteront les responsabilités qui s'aggraveront de jour en jour ; ils mécontentent patrons et ouvriers qui ont beaucoup souffert de ce trop long arrêt du travail dans une industrie essentielle à l'effort du Canada vers la construction de nouveaux logements.

Coups de marleau

(Suite de la page 1)

un observatoire météorologique et surmontée d'une croix en fer. On ne connaît pas la réponse des autorités bavaoises. En attendant, la "Ligue pour un Etat mondial", dont M. Jakovski est vice-président, recrute des adhérents pour le peuplement éventuel du nouvel Etat. Etant donné les dimensions de celui-ci, il est à craindre que ses habitants cherchent bientôt à annexer les territoires voisins. Heureusement que, d'un Etat symbolique, on ne peut redouter qu'une agression symbolique !

VULCAIN

lunettes

verres ophtalmiques

Albany PHILIE o.o. assisté optométristes et opticiens diplômés

examen de la vue

Bureaux chez

Dupuis Frères

Montreal

PLATEAU 5151 LOCAL 338

Nouvelle du Can. National

Croisières de la C.N.S.S. entre Montréal et Boston

Montréal, mai. — M. V. E. Eke, gérant du service des passagers de la Canadian National Steamships, annonce que deux croisières spéciales ont été organisées par sa compagnie, cette année, entre Montréal et Boston, pour la commodité des personnes qui prennent leurs vacances au printemps. Ces croisières auront lieu à bord du "Lady Rodney" et dureront quatre jours et demi.

Le navire quittera Boston le 13 mai et accostera à Montréal le 17. Il repartira de Montréal le 27 mai pour arriver à Boston le 1er juin. Bien que Montréal et Boston ne soient qu'à 325 milles par terre, ceux qui profiteront de ces croisières parcourront 1,310 milles en mer et sur le fleuve St-Laurent.

Le voyage de retour dans les deux sens peut s'effectuer par train à travers les magnifiques montagnes vertes du Vermont.

Le chemin de fer et les Pipelines

Winnipeg, mai. — Interrogé sur l'effet que les pipelines qui transportent le pétrole de l'Alberta aux raffineries de l'ouest peuvent avoir sur les chemins de fer, M. Alistair Fraser, vice-président directeur de la circulation au Canadian National, a déclaré que bien qu'ils affectent le transport par rail, leur apparition dans l'ouest ne le rendait pas pessimiste. "S'ils peuvent stimuler l'industrie dans l'ouest", dit-il, "ils serviront notre industrie aussi bien que les compagnies de pétrole. Ce que nous perdrons dans le transport par rail, nous le gagnerons dans l'augmentation des affaires en général. Ce qui profite au Canada profite au chemin de fer."

ler l'industrie dans l'ouest", dit-il, "ils serviront notre industrie aussi bien que les compagnies de pétrole. Ce que nous perdrons dans le transport par rail, nous le gagnerons dans l'augmentation des affaires en général. Ce qui profite au Canada profite au chemin de fer."

Film sur Gaspé à la Video

New-York, mai. — "Gaspé, terre de beauté", un film en couleurs illustrant la Gaspésie historique et pittoresque, a été télévisé récemment pour la première fois par l'American Broadcasting Company du poste WJZ-TV, à New-York, puis relayé par le réseau de cette compagnie.

Tourné sous la direction de Les McFarlane pour le compte du Canadian National ce film fera connaître les beautés de la Gaspésie à des millions d'Américains. La partie musicale a été réalisée par Maurice Blackburn.

Départ du "Canadian Cruiser"

Montréal, mai. — Les premiers passagers de la saison à emprunter un navire de la Canadian National Steamships à destination des Antilles se sont embarqués aujourd'hui à bord du "Canadian Cruiser" de la compagnie.

Le navire qui est sous le commandement du capitaine M. O'Hara, O.B.E., est en route vers la Guyane anglaise via les Bermudes, St. Kitts, Antigua, Montserrat, la Dominique, Ste Lucie, la Barbade, la Grenade et Trinidad. Il transporte une forte cargaison de farine, de conserves, de papier journal, de médicaments, de viande et autres produits canadiens.

Danville, mai. — "Des milliers de touristes américains s'intéressent aujourd'hui au Canada", a déclaré M. J. S. McDonald, agent général du service du tourisme du Canadian National, à Montréal, au dîner annuel de la Chambre de Commerce qui a eu lieu en notre ville récemment. "Ils viendront au Canada et continueront d'y venir", a-t-il ajouté, "si nous les y encourageons en les traitant de façon courtoise et si nous faisons en sorte qu'ils retournent chez eux heureux de leur visite parmi nous".

Le travail de M. McDonald au Canadian National consiste surtout à s'occuper des Américains qui viennent au Canada chasser ou pêcher. Après avoir décrit divers territoires de chasse et de pêche M. McDonald a rappelé que Québec est la seule des provinces de l'est du Canada où la chasse à l'original est permise cette année. Vu les restrictions imposées par l'Ontario on peut s'attendre qu'un plus grand nombre de chasseurs visiteront notre province cette année.

En 1948, les recettes du ser-

vice des marchandises du Canadian National se sont élevées à \$393,544,000, soit 80% de la recette totale ; celles du service des voyageurs se sont élevées à \$41,562,000 ou à 8.5% de la recette totale.

Bien que les recettes d'exploitation du Canadian National se soient élevées en 1948 à \$53,000,000 de plus qu'en 1947, les recettes nettes d'exploitation ont été de \$14,000,000 moins élevées. Ceci est dû à l'augmentation du coût des matériaux et de la main-d'oeuvre.

Un voyage au Mexique en juillet

Chaque été, depuis quelques années, M. John Kelly, professeur à l'école du Plateau, à Montréal, organise en collaboration avec les autorités du service des voyageurs du chemin de fer Pacifique Canadien, un voyage éducatif à l'intention des instituteurs et institutrices, des étudiants, jeunes gens et jeunes filles ainsi que de leurs amis.

A trois reprises, l'itinéraire comprenait une randonnée instructive à travers le Canada, avec arrêt dans les principaux centres, tels que Winnipeg, Vancouver, Victoria, Banff et le Lac Louise. Cette année, les voyageurs prendront la direction du sud et seront absents 20 jours, dont environ six en voyage, deux aux Etats-Unis avec arrêt à Chicago, St-Louis, San Antonio et séjour de douze jours au Mexique, pays de con-

trastes où tout est différent du nôtre, langue, coutumes et paysages.

Le programme des visites à faire au Mexique est très élaboré et il comprend nombre d'excursions intéressantes à des endroits connus tels que Toluca, les Pyramides, Acolman, les Jardins Florencia, Puebla, Cholula, Tehuacan, Orizaba, Cordoba, Fortin de las Flores, Cuernavaca Taxco. En plus, les voyageurs séjourneront cinq jours à Mexico, capitale du pays, où tous les points d'intérêt seront visités, y compris la basilique de Notre-Dame de la Guadalupe, la cathédrale, les parcs, les grands magasins, etc.

Le trajet se fera par trains rapides, avec départ de Montréal, le 10 juillet, et retour vendredi, le 29 juillet.

Il sera possible de faire ce voyage avec le montant alloué pour voyages à l'étranger et l'on peut ajouter qu'il restera suffisamment d'argent aux excursionnistes pour leur permettre de rapporter au Canada de magnifiques souvenirs du Mexique.

Chateaubriand...

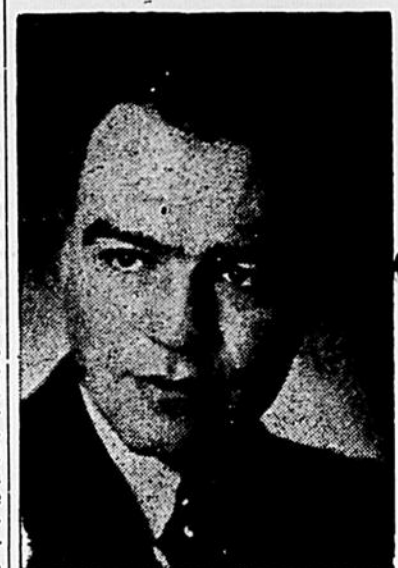
(Suite de la page 4)

ses amies furent-elles nombreuses, de sa soeur Lucile, sa compagne au sombre château de Combourg, à Mme de Récamier, qu'il alla voir chaque jour dans sa vieillesse, alors qu'elle était aveugle et que lui-même n'entendait plus. Chateaubriand fut très respectueux de ses amitiés féminines et l'on cherchait vainement, dans son oeuvre ou sa correspondance, quelque passage laissant planer un doute sur l'intégrité de leur caractère ou leur vertu.

continuer à travailler. Un porte-parole de Warner Brothers a ajouté :

— Pour ce qui est de faire des films avec son sang, ce n'est pas nouveau. C'est ce que nous faisons depuis des années.

ATHOS



La nomination de W. P. Carr, c.a., au poste de directeur des finances, National Breweries Limited, vient d'être annoncée par J. C. Cushing, vice-président exécutif de la compagnie. Né à Montréal, il y a 39 ans, M. Carr reçut son éducation au Upper Canada College de Toronto, au Collège Militaire et à l'Université Queen's de Kingston, obtenant de cette dernière son diplôme en commerce et finance. Il travailla sept ans chez Clarkson, Gordon, Dilworth et Nash, vérificateurs, avant de s'enrôler dans l'armée en 1940.

M. Carr entra à la N.B.L. en novembre 1945, comme comptable-en-chef de la compagnie. Dans son nouveau poste, M. Carr succède à M. J.-A. Desrochers, récemment nommé directeur des ventes de la compagnie.

L'ILLETTE

Des étudiants...

(Suite de la page 4)

même hauteur. La paix descend sur les hommes. Fin.

Après la présentation de ce film, les grandes compagnies ont fait savoir qu'elles avaient cependant bon espoir de pouvoir

L'horaire de ce train figure au LIVRE BLEU des chemins de fer canadiens

LE Continental LIMITE

Le Continental Limité, du Canadian National, traverse le Canada. Il relie l'Est aux provinces des Prairies, aux Rocheuses et à la côte du Pacifique. Chaque jour, deux trains Continental Limité quittent l'est du Canada, l'un de Montréal, l'autre de Toronto et traversent la contrée à destination de Vancouver. Des vastes fenêtres des wagons-lits ou des voitures ordinaires de ces trains, le voyageur peut admirer son pays. Villes et villages, lacs et rivières, champs de blé et montagnes, se succèdent sous ses yeux.

Cette année, voyagez de façon agréable : prenez le train pour aller n'importe où au Canada.

Voyagez par Le Continental Limité, qui dessert directement : Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Edmonton, Jasper, Vancouver.

CANADIEN NATIONAL

LE SEUL RESEAU DE CHEMIN DE FER QUI DESSETE LES DIX PROVINCES



Chaque fois que vous voyagez par chemin de fer, vous êtes assuré d'un service courtois et de beaucoup de confort. Et vous arrivez à destination frais et dispos.

LA SERIE de CONSERVATION CARLING'S



Les aubergistes clairvoyants et leurs hôtes judicieux qui collaborent activement à la conservation du gibier et du poisson au Canada méritent des éloges chaleureux. Grâce à de tels efforts, les Canadiens et leurs visiteurs continueront à profiter des générosités d'une nature primitive.

Nature Primitive — à VOUS D'EN JOUIR — à VOUS DE LA PROTÉGER

CARLING'S THE CARLING BREWERIES LIMITED WATERLOO, ONTARIO

DS12FQ

Saluste LAVERY, O.R.C.
Rés. 6459 C-Clomb Tél. DQ. 6654
La-Philippe QUAY, B.C.L.
Rés. 8482 Iberville Tél. CH. 3593

LAVERY & QUAY
AVOCATS-PROCEUREURS
Avocats-conseils de l'Union
Internationale des employés
de Tramways —
Local 760
1575 rue St-Denis
MONTREAL Tél. HA. 4118

Tél. MA. 8424

PAUL GAUTHIER
NOTAIRE et COMMISSAIRE
84 Ouest, Notre-Dame
MONTREAL 1, Qué.

GARCIA POULIN, A.P.A.
AUDITEUR PUBLIC ACCREDITÉ DE QUÉBEC
ACCREDITED PUBLIC AUDITOR OF QUEBEC

Spécialités :
Vérification générale — Organisation système
de comptabilité

606, rue Cathcart Résidence :
Bureau : 1700 est, rue Sherbrooke
PL. 5900 CH. 9360 (App. 25)

Nos ancêtres vivaient à la manière des Indiens

Selon Pierre Kalm, ce voyageur européen qui visita la Nouvelle-France avant la conquête. — Le Larousse exagère, cependant, quand il imprime que les Canadiens français descendent surtout des Métis.

Voici quelques autres pittoresques observations notées par le savant Pierre Kalm sur les us et coutumes de nos ancêtres au XVIIIe siècle.

Les Canadiens fumaient autant que nous, mais ils fumaient surtout la pipe, la pipe indienne. Ils fumaient un tabac préparé à l'indienne. Dans la haute société, on prisait beaucoup. Nos ancêtres se chaussaient à l'indienne et, à l'instar des indigènes, ils portaient des jarretières et des ceintures, lesquelles devinrent par la suite les fameuses "ceintures fléchées." A la guerre, ils imitaient la circonspection des Indiens. Pour voyager, ils empruntaient à ceux-ci leurs canots et les conduisaient à l'indienne. Comme les Indiens, dans leurs randonnées, ils s'enveloppaient les pieds avec des morceaux d'étoffe carrés au lieu de bas. En bref, ils adoptaient à peu près toutes les coutumes indiennes.

Lorsqu'un étranger entra dans la maison d'un paysan, ce dernier se levait, saluait cérémonieusement d'un coup de chapeau le visiteur. L'invité à s'asseoir, puis remettait son chapeau sur sa tête et se rasseyait. Tout le monde était "Monsieur" ou "Madame", sans distinction de classe. Les gens de la campagne, hommes et femmes, les femmes surtout, portaient des chaussures de bois, des sabots faits d'une pièce et creusés en forme de pantoufles. Les hommes, jeunes et vieux, portaient les cheveux noués en couette, qu'ils attachaient avec une lanière de cuir ou de peau d'anguille. Les gens de qualité se servaient de rubans à cette fin.

Beaucoup de gens de la campagne passaient la journée à la maison, la tête couverte d'un bonnet de laine: la fameuse tuque canadienne. Les tuques étaient rouges à Québec, bleues à Montréal. Serait-ce là l'origine des rouges et des bleus en politique?

Les maisons étaient construites en pierre ou en bois. Il entrait rarement de briques dans la construction des maisons de pierre. On faisait bien de la brique, mais uniquement pour les édifices et les églises. On utilisait l'ardoise noire. On bâtissait aussi avec des moellons ou de la pierre à sablon; quelquefois, avec une pierre grisâtre. Les murs avaient généralement deux pieds d'épaisseur. On constate cette solidité des maisons par celles qui existent encore et

qu'on peut voir sur la Côte de Beaupré, dans Charlevoix et sur l'île d'Orléans. Ces vieilles maisons d'ancien style français défient les siècles. Les maisons en bois étaient pour la plupart enduites à l'intérieur. Les joints étaient remplis avec de la glaise ou de la mousse. Les habitations n'avaient qu'un étage. Chaque chambre était garnie d'un poêle ou d'une cheminée. Les poêles métalliques, en carré oblong, étaient fabriqués aux historiqués forges du Saint-Maurice, à Trois-Rivières. Pour l'éclairage, on se servait d'huile de marse ou de phoque.

Les maisons, note Pierre Kalm, regorgeaient d'enfants.

Voici une autre remarque du savant dans ses notes: "Chose curieuse, dit-il, tandis que beaucoup de nations imitent les coutumes françaises, je remarque ici que ce sont les Français qui, à maints égards, suivent les coutumes des Indiens avec lesquels ils ont des rapports journaliers."

Cela ne veut pas dire que le Larousse du 19e siècle a raison, quand on lit dans "cette somme de connaissances universelles", comme il le dit de lui-même, que la population du Canada est formée d'Indiens, d'Anglais et de Métis; que les Métis sont issus du croisement des Canadiens avec les Indiens, et que c'est l'élément métis qui domine; qu'enfin, l'élément métis, c'est le Canadien français... mais passons.

Autour de Québec, chaque ferme avait un potager rempli d'herbages et surtout d'oignons dont les habitants faisaient une grande consommation et qui, avec un peu de pain, composaient tout le menu des jours maigres. "On reconnaît, souligne Kalm, les gens du commun à leur haleine quand on les rencontre, tant l'usage de l'oignon est fréquent parmi eux." Il paraît aussi que nos ancêtres cultivaient beaucoup la citrouille, qu'ils mangeaient de diverses manières. Généralement, on la coupait par le milieu en deux morceaux qu'on faisait rôtir devant un feu, l'intérieur tourné du côté de la flamme. On en mangeait la pulpe après l'avoir pelée et les gens à l'aise la saupoudraient de sucre.

Nous reviendrons encore à d'autres observations du bon Pierre Kalm:

JOINVILLE

Le Progrès du Golfe

Le départ de l'ambassadeur...

(Suite de la page 1)

tout Copenhague put reconnaître un rat visqueux, costumé en paysan russe.

C'était Son Excellence Andrei Plakhin, ambassadeur de l'Union des Républiques socialistes soviétiques. Il avait eu l'idée très malheureuse, selon le journal communiste, d'accepter l'invitation.

ARAMIS

CES POISSONS SERONT BIENTÔT DES FILETS CONGELÉS



Un filet regorgeant de poissons est remonté à bord d'un chalutier moderne, venu sur les bancs au large des côtes de l'Est du Canada pour pêcher dans ces parages particulièrement poissonneux. La vitesse est le mot d'ordre du pêcheur commercial d'aujourd'hui. Dans l'espace de quelques minutes, ces poissons sont vidés et placés sous le pont, dans de la glace pilée. Quand les cales sont pleines, le chalutier file à toute vitesse vers Halifax, où les poissons frais sont coupés en filets, emballés dans des cartons, puis soumis à un procédé de congélation rapide, dans des usines construites près des quais. Grâce aux procédés modernes de congélation rapide, les ménagères de tout le pays peuvent acheter des filets de poisson de mer frais, à n'importe quelle saison de l'année.

Pierrette Alarie à Radio-Carabin

PIERRETTE ALARIE, la plus célèbre de nos chanteuses canadiennes-françaises, sera l'invitée d'honneur à Radio-Carabin le 25 mai. Ce jeune soprano-colorature de Montréal a poursuivi ses études musicales au Curtis Institute de Philadelphie avec Elizabeth Schumann. En 1945, elle fut gagnante des "Metropolitan Auditions of the Air" ce qui lui valut un contrat avec le Metropolitan Opera Company de New York. L'été dernier, elle chanta à l'Opéra Comique de Paris où elle doit retourner à l'automne pour remplir un contrat de saison. PIERRETTE ALARIE fut aussi entendue maintes fois à Montréal: aux Variétés Lyriques et sur nos ondes. Elle mérite certainement tous les honneurs.

Cet... semaine, Bébert est en discussion avec Fleurette au sujet de leur avenir qui n'est pas rose. Bébert est seulement en troisième année. Pit et Zéphir se lancent dans la lutte cette fois.

Pour l'écoute de Radio-Carabin, tous les mercredis soirs à 9 heures: le réseau français de Radio-Canada et les postes affiliés.

Voix dehors. — Madame, madame, on ramène monsieur! Il est passé sous un rouleau compresseur. — Eh bien... glissez-le sous la porte!

MOINS DE GRÈVES EN MARS

Un moindre nombre de travailleurs furent immobilisés par les arrêts de travail qu'entraînent des conflits industriels au Canada durant le mois de mars 1949; mais le temps perdu par suite de ces arrêts de travail accusait une hausse sensible en regard de celui du mois précédent. C'est ce qui ressort du résumé mensuel des grèves et lockout en mars que publie aujourd'hui le ministère du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell.

La perte de temps au mois de mars doublait presque celle de février 1949 et dépassait de beaucoup celle de mars 1948. La grève de 4.650 mineurs et travailleurs de l'amiante en divers endroits de la province de Québec a causé la majeure partie de cette perte, soit tout près de 90 p.c.

Voici les chiffres anticipés du mois de mars 1949: 10 grèves et lockout en cours, immobilisant 5.978 travailleurs et entraînant la perte de 135.725 journées individuelles de travail. En février 1949, il y eut neuf grèves immobilisant 7.235 travailleurs et faisant perdre 71.732 journées. En mars 1948, on compta 15 grèves intéressant 3.845 travailleurs qui avaient perdu 57.133 journées.

Sur les dix grèves qui ont eu leur cours au mois de mars, deux avaient débuté avant le mois et se prolongeaient encore à la fin du mois. Huit grèves avaient commencé durant le mois, dont une fut terminée avant la fin du mois. Ainsi, neuf grèves sévissaient encore au début d'avril.

Pour les trois premiers mois de l'année, les chiffres anticipés indiquent 24 grèves et lockout immobilisant 9.750 travailleurs et entraînant la perte de 217.157 journées.

Théâtres

Esther Williams, Gene Kelly et F. Sinatra nous reviennent dans "Take Me Out To The Ball Game"

"Take Me Out to the Ball Game" réunit pour la première fois depuis "Anchors Aweigh" les deux grands vedettes de l'écran américain Gene Kelly et Frank Sinatra et ils jouent pour la première fois aux côtés d'Esther Williams. "Take Me Out to the Ball Game" est une amusante comédie qui présente Sinatra et Kelly dans les rôles de deux comédiens qui, fatigués de leur métier, décident de jouer au baseball. L'action se déroule vers 1906.

Les chansons de ce film ont été écrites par Roger Edens, Betty Comden et Adolph Green. Gene Kelly a l'occasion de faire montre de ses talents de danseur dans

d'enlèvement créations chorégraphiques.

Dans des rôles de soutien, on verra Betty Garrett, Edward Arnold, qui personnifie un joueur, et Jules Munshin.

"Take Me Out to the Ball Game" est une production d'Arthur Freed et une réalisation de Busby Berkeley.

AU PALACE

"Mother Is a Freshman" obtient tellement de succès que la direction du théâtre Palace a décidé de le garder à l'affiche pour une deuxième semaine à compter de vendredi. Les deux principaux rôles dans

cette production des studios Twentieth Century-Fox sont tenus par Loretta Young et Van Johnson.

L'intrigue de ce film tourne autour d'une veuve qui, pour permettre à sa fille de poursuivre ses études de collège, fait une demande de bourse pour elle-même et l'obtient. Avec les \$3.000.00, elle pourra ainsi assumer les frais d'éducation de sa fille. Quant à elle, elle sera évidemment obligée de reprendre le chemin de l'école. C'est alors qu'elle tombera amoureuse d'un professeur de littérature anglaise que personnifie Van Johnson.

"Mother Is a Freshman" est une amusante comédie en technicolor. Dans d'importantes rôles de soutien, on verra Betty Lynn, Barbara Lawrence et Rudy Vallee.

AU PRINCESS

"The Set-Up", l'histoire d'un boxeur qui refusa de vendre un combat, continue d'attirer des foules considérables au Princess où il est à l'affiche depuis une semaine et la direction de ce théâtre a décidé de le garder à l'affiche pour une deuxième semaine à compter de vendredi.

L'action de cette très intéressante production se passe dans une petite ville. L'intrigue est construite autour d'un vieux boxeur qui est à un de ses derniers combats et qui, au lieu de le perdre comme il était attendu avec son manager, livre une lutte acharnée et knock oute son adversaire.

"The Set-Up" est une excellente réalisation qui tient les spectateurs en haleine du commencement à la fin. Robert Ryan, dans le rôle du boxeur, est tout particulièrement formidable et donne une des meilleures compositions de sa carrière.

AU CAPITOL

"The Sun Comes Up", un film d'une grande intensité dramatique mettant en vedette Jeannette MacDonald, Lloyd Nolan et Claude Jarman Jr., prendra l'affiche du théâtre Capitol vendredi.

Jeannette MacDonald incarne dans ce film le rôle d'une artiste de concert qui perd et son mari et son fils et qui, pour se consoler, se retire dans les montagnes pour se consacrer à l'éducation d'un petit bonhomme.

"The Sun Comes Up" marque la dix-septième production en technicolor de Jeannette MacDonald et lui donne l'occasion de faire montre et de ses talents dramatiques et de ses talents de chanteuse.

Personnifiant Tom Chandler, Lloyd Nolan abandonne les rôles de dur à cuire pour lesquels il est connu et joue pour la première fois en 14 ans un rôle dramatique.

Dans des rôles de soutien, on verra Percy Kilbride, Lewis Stone et Lassie.

A L'ORPHEUM

"Jigsaw", mettant en vedette Frauncey Tonne et Jean Wallace,

Non, Colonel!*

De grâce!... Ne pensez pas à venir vous poser en défenseur de l'autonomie

Comment oseriez-vous!

Vous avez voté, le 15 février dernier, contre l'amendement proposant d'obtenir le consentement des provinces à l'union de Terre-Neuve au Canada.

N'essayez plus de nous "bourrer" au sujet de l'autonomie. Vous êtes autonomiste rien quand ça fait votre affaire.

Non, Colonel!...* Le Colonel George Drew, Chef Conservateur
votre dossier sur
l'autonomie est trop chargé

Organisation Libérale

LE CIVISME

c'est une foule de petites choses!



C'est le printemps... tout doit reluire

Il n'y a pas de meilleure saison que le printemps pour peindre votre maison. La peinture a la chance de pénétrer plus profondément et de sécher normalement, sans danger de s'empouiller sous l'effet d'un soleil trop fort. Il y a moins de mouches et de poussières pour en gêner l'effet.

Rappelez-vous qu'une maison dont l'extérieur est propre est une inspiration. Tout le voisinage suivra votre exemple et vous y trouverez la vie plus agréable. Peinturez donc votre maison maintenant. Tout ce qui est de nature à inspirer de la fierté aux citoyens est du civisme.

Vous pouvez participer à cet effort de service public. Prenez note de quelques petites choses qui, à votre avis, contribuent au civisme.

Publiée sous les auspices des fabricants de la

BIÈRE BRADING
THE BRADING BREWERIES LIMITED

Cette série d'annonces est conçue dans le but d'aider à faire de votre localité le meilleur des endroits où vous puissiez vivre.

RADIO-CARABIN: Soyez aux écoutes tous les mercredis soirs de 9 à 10 hrs. CBF-Montréal et le réseau français de Radio-Canada.

LES PROGRESSISTES-CONSERVATEURS DANS LE QUEBEC

La protection qu'offre la justice contre les accusations injustes

Elle n'est nulle part aussi effective qu'en Angleterre. — La cause récente du "Daily Mirror", ce journal condamné à une lourde amende. — L'impartialité du juge britannique inamovible mieux garantie que celle du magistrat américain électif.

Le rédacteur en chef du "Daily Mirror", journal anglais à grand tirage, a été condamné à trois mois de prison pour avoir imprimé qu'un homme accusé de meurtre était effectivement un meurtrier. En outre, le conseil d'administration du journal a été condamné à une amende de dix mille livres sterling, soit \$40,000.00.

Ce jugement est remarquable, non pas tant par sa sévérité, que par son sens profond. La sévérité s'explique en effet par la volonté de protéger l'accusé, qui est l'un des traits de la justice britannique. Sur la qualité de cette justice est fondé tout le système politique anglais. Très tôt dans leur histoire, les Anglo-Saxons ont su comprendre que les libertés ne peuvent être sauvegardées que si les sujets de la Couronne ont toutes garanties contre les décisions arbitraires ou contre des accusations injustes.

D'où un certain nombre de règles, rigoureusement observées. La première est l'indépendance des juges. Le juge anglais n'est pas seulement inamovible, ce qu'un juge doit être en tout pays libre, mais en outre, atteignant des débuts à un traitement élevé, il est affranchi de toute tentation de courtoisie le pouvoir, parce qu'il n'en attend pas d'avancement. Le même résultat a été cherché aux Etats-Unis par l'élection des juges, mais le système anglais est meilleur, car l'électorat est encore un pouvoir, qui peut être flaté aux dépens de la justice.

La seconde règle est l'habeas corpus, c'est-à-dire la loi qui rend responsable, sur ses deniers, toute personne, ministre ou magistrat, qui emprisonnerait à tort un sujet de Sa Majesté. Les longues périodes de prison préventive, sans accusation clairement définie, sans date fixée pour le procès, seraient inconcevables dans les pays anglosaxons. Un homme arrêté doit, dans un délai très court, passer devant un tribunal ou un grand jury qui décidera de la mise en accusation. Le juge qui aurait détenu illégalement un prisonnier serait condamné à payer à celui-ci une forte indemnité. Cette législation donne au pouvoir judiciaire la force et le devoir de s'opposer à toute mesure arbitraire du pouvoir exécutif.

La troisième règle est celle qui présume innocent, et traite comme tel, tout accusé jusqu'à ce qu'il soit reconnu coupable. C'est cette règle qui a dicté la condamnation du "Daily Mirror". Dire d'un accusé qu'il est coupable, parler de lui comme d'un coupable c'est le diffamer puisque, jusqu'à preuve du contraire, il ne l'est pas. C'est aussi entraver la bonne marche de la justice. Comment un juré pourrait-il prêter serment de juger sans haine, sans idée préconçue, si son journal favori lui a donné l'impression que l'opinion publique a déjà condamné celui qui va comparaître ?

Il est sage de faire en sorte que la calomnie ne paie pas, et que même elle devienne si onéreuse pour le calomniateur que celui-ci en arrive à y renoncer de lui-même. La calomnie doit être aussi sévèrement punie qu'un attentat physique sur les personnes, car elle blesse aussi sûrement et souvent bien plus gravement. Une blessure cicatrise souvent sans laisser de traces, tandis qu'une réputation touchée par la calomnie est comme un fruit qui a subi un choc : rien ne lui rendra sa fraîcheur.

L'intérêt exceptionnel de l'exemple offert par le cas du "Daily Mirror", c'est que la loi et la coutume ont en cette cause défendu le plus abandonné, le plus seul, le plus misérable des humains : un accusé. Cet exemple mon-

(Suite à la page 2)

Les lettres

Chateaubriand cent ans après

Depuis la mort de Chateaubriand, père de ce romantisme français qui se trouvait en germe dans Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre, cent ans se sont écoulés. Source profonde de la poésie du XIXe siècle, dans sa première partie surtout, il serait le grand nom de son époque, n'eût été Victor Hugo. Car Hugo avait un tel sens de la publicité, fit tant de bruit et prit tant de place, en France et en Europe, qu'il semble n'y en avoir que pour lui, de 1820-25 à 1885, année de son décès. L'auteur des Martyrs et du Génie du Christianisme quitta ce monde le 5 juillet 1848, dans un appartement de la rue du Bac, à Paris. Presque sourd, pouvant à peine marcher, il avait quatre-vingts ans. Sa femme était morte quelques mois auparavant et Juliette de Récamier, la grande amie de sa vie, le devait suivre peu après dans la tombe. En France, le centenaire de sa mort donna lieu à de nombreux rappels de son existence tourmentée et de son œuvre, tant littéraire que politique : manifestations, expositions de manuscrits, portraits et documents, numéros spéciaux de revues et journaux, publication de lettres inédites, pèlerinages aux lieux où s'attachent son souvenir. Chateaubriand avait été, bon coup, mais moins qu'il ne l'aurait pu, à cause du temps qu'il consacra à la vie politique et diplomatique. On connaît ce mot : Napoléon ou moi. Il aimait d'abord Napoléon, qui le nomma premier secrétaire d'ambassade à Rome, puis ministre de France en Suisse. Il s'en sépara, après la chute de Napoléon, et d'émigrer. Au retour des Bourbons, il fut ambassadeur, pair de France et ministre. Cette période de sa vie en fut une de splendeurs et de misères.

Successivement ambassadeur à Berlin, à Londres et à Rome, Chateaubriand était toujours à court d'argent. Il vivait fastueusement et s'entendait mal aux finances domestiques, qu'il abandonnait à son fidèle serviteur : M. Le Moine. C'est vers le même temps que moururent les grandes amies de l'écrivain : Pauline de Beaumont, Nathalie de Noailles, Mme de Duras, qu'il appelait l'autre sœur. A cette époque, sa femme se montra particulièrement désagréable, jalouse de son grand homme et s'abandonnant à des fureurs retentissantes, qu'il humiliait plus qu'elle ne l'attachait au foyer. La comtesse de Chateaubriand n'était pas sotte, elle écrivait joliment, avait l'esprit assez vif. Elle avait aussi un mauvais caractère, agrippé par la jalousie et la négligence de son mari à son endroit, qu'elle accusait de parcourir l'Europe afin de "trouver un peu de gloire pour se faire aimer". Elle l'aimait elle-même, mais s'y prenait mal. Lui, ombrageux et vaniteux, éternel dégoûté, avide d'honneurs et d'adulation, amoureux qui garda jusque dans la vieillesse une étonnante jeunesse de cœur, avait besoin de l'amitié d'une femme autour de lui. Aussi, au cours d'une longue vie,

(Suite à la page 2)

Il semble qu'ils vont céder l'organisation de la campagne électorale à l'Union Nationale. — Hésitations révélatrices à Québec et à Montréal. — Le parti "housiste" ne se montre pas plus rapide en besogne. — M. Jacques Sauriol et ses "indépendants." — Bref, ça manque d'ensemble.

L'organisation du Parti progressiste-conservateur dans la province ne semble pas aller sur des roulettes bien rondes. Voici une dépêche d'un de nos correspondants de la vieille capitale, fort explicite là-dessus :

Québec, 20. — Me Frédéric Dorion, ci-devant député indépendant de Charlevoix-Saguenay aux Communes, récemment nommé organisateur en chef du parti du colonel Drew dans notre région, a inauguré officiellement les nouveaux quartiers généraux progressistes-conservateurs au No 162 de la Côte d'Abraham, à Québec.

Parmi les personnes qui avaient répondu à l'invitation de Me Dorion à cette occasion, on remarquait entre autres :

M. Albert Bouchard, membre de l'Office de l'électrification rurale de la province, et propriétaire du journal de l'Union Nationale "Le Temps";

M. Armand Roy, secrétaire de l'honorable Joseph Bégin, ministre de la Colonisation dans le gouvernement Duplessis et organisateur en chef du parti;

M. Omer Langlois, ex-candidat de l'Union Nationale, assistant-trésorier de la Commission du salaire minimum de la province;

M. Paul Bouchard, rédacteur au journal de l'Union Nationale "Le Temps", et publiciste en chef du parti;

M. Jean Dionne, publiciste au service de l'Union Nationale et employé du bureau du Revenu de la province; et plusieurs autres organisateurs de l'Union Nationale.

La présence des organisateurs de l'Union Nationale aux quartiers-général du parti conservateur à cette occasion semble bien, n'est-ce pas, confirmer la rumeur que c'est l'organisation de l'Union Nationale qui dirigera dans Québec la campagne électorale du parti progressiste-conservateur du colonel Drew.

A Montréal non plus, le Parti progressiste-conservateur ne semble pas occuper encore le haut du pavé. Le premier "cheu" anti-libéral à donner de ses nouvelles fut M. Jacques Sauriol, qui se qualifie indépendant et annonce sa candidature dans Montréal-Maisonnette-Rosemont. M. Sauriol avait convoqué une conférence de presse. Les journalistes répondirent à l'appel, assez nombreux, quelques-uns même dans le but de sonder à fond M. Sauriol; mais celui-ci leur brûla la politesse et non seulement ne parut pas; il oublia même de donner de ses nouvelles. On suppose qu'à la dernière minute les Drewistes lui firent savoir qu'ils n'avaient aucun besoin de ses services. De là l'abstention de ce clown en politique.

Reste Camilien Houde, personnage plus sérieux. Il a voulu être fondateur du parti "housiste", mais encore là il semble y avoir du tirage de la part des Drewistes. Camilien semblait compter beaucoup sur l'appui de M. Duplessis. Le chef de l'Union Nationale ne prenant pas une part active, du moins ostensiblement, à la campagne, se trouve bien placé pour se défilier devant M. Houde.

Celui-ci fait mine tout de même de se chercher un comté. Il a d'abord pensé à Ste-Marie, contre l'honorable Gaspard Fautoux, ex-président de la Chambre des Communes, puis il s'est jeté sur une autre division de l'est de Montréal. En somme, Camilien ne sait pas encore exactement où se placer les pieds, et ses lieutenants se trouvent dans le même cas que lui.

ROBUR

Maurice Hartt le candidat idéal dans Montréal-Cartier

Il est en droit de compter sur le suffrage persistant des Canadiens français. — Sa grande affabilité l'a rendu exceptionnellement populaire.

M. Maurice Hartt, député sortant de Montréal-Cartier, et candidat libéral aux prochaines élections, est aussi assuré de la victoire qu'un homme peut l'être dans les circonstances. Ce n'est toujours pas un Binder, communiste, ni un Klein, candidat C.C.F., qui le mettront en danger. Quant à un progressiste-conservateur, on n'en voit pas encore sur le tableau.

M. Maurice Hartt est en droit de compter sur le vote canadien-français, très nombreux dans cette division. Il a toujours été considéré comme un ami par les nôtres, qui ont favorisé son entrée dans la vie politique en l'élevant d'abord dans la division provinciale Montréal-Saint-Louis, et qui lui sont toujours demeurés fidèles.

M. Hartt est l'affabilité même, toujours prêt à rendre service à ses électeurs, quelle que soit leur nationalité ou leur position sociale. Enfin, c'est le député idéal, et il ne faut pas être surpris de sa popularité. Le parti libéral a toujours pu compter sur lui, même avant sa venue dans la politique active, laquelle, du reste, date de loin.

LIBERAL

Des étudiants font un film avec leur sang

Ce sont ceux de l'Université d'Harvard. — Démunis d'argent, principale machine du film.

Mécontents de la production d'Hollywood, les étudiants de l'Université d'Harvard ont décidé d'entrer eux aussi dans le domaine de la production. Ils ont fondé une compagnie, la "Ivy Films", dirigée par un étudiant de 22 ans, William Alden, et leur premier film, "Drôle d'époque", vient d'être présenté à l'Université, pas besoin de dire avec quel succès.

Ce film dure une heure et demie. L'héroïne répond au nom de "Y"; elle n'embrasse qu'une seule fois le jeune premier, qui s'appelle "Z", ce qui est un comble de bonne tenue. Il y a aussi un troisième personnage qui répond au nom de "X".

La "Ivy Films" a rencontré beaucoup de difficultés sur la route de sa première production. Manquant d'argent, les étudiants se sont transformés en donneurs, ou vendeurs de sang, à 25 dollars le demi-litre.

Les extérieurs ont été fertiles en incidents, car les agents de police de Boston avaient pris la fâcheuse habitude de pourchasser les étudiants chaque fois qu'ils apercevaient la caméra.

Voici le synopsis du film : "X" travaille dans une usine. Il a une petite amie, nommée "Y". Pour échapper à la monotonie de sa vie quotidienne, "X" s'adonne aux joies du cerf-volant. Ce sport se répand et le cerf-volant fait fureur aux Etats-Unis. Dans les usines, les ouvriers quittent leur travail pour aller lancer leurs cerfs-volants, et la production est arrêtée. "X" est renvoyé pour avoir semé le trouble dans l'industrie. "Y" le quitte pour la huitième fois de son patron. Les industriels négocient alors un contrat stipulant que tout le monde doit faire voler son cerf-volant à la

(suite à la page 2)

Excellente manière d'améliorer l'unité nationale dans un pays

C'est d'imiter Gary, ville de l'Indiana, qui a fondé "Anselm Forum", où se rapprochent 44 nationalités différentes et 55 groupes de croyances diverses. — Une oeuvre féconde en entreprises et réalisations de toutes sortes. — Exemple à suivre d'un bout à l'autre de l'Amérique.

New York, 19. — Aux Etats-Unis, les groupes nationaux sont nombreux et ils tiennent tous à leur langue maternelle, à leurs origines et à leurs traditions. Tout cela ne peut nuire à l'unité nationale américaine. Loin de là, aime à répéter à New-York et partout en Nouvelle-Angleterre M. Charles H. Lafleur, président du Conseil Pelletier de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, et "editorial adviser" du Common Council for American Unity.

D'après M. Lafleur, "un nouveau citoyen qui n'est pas fier de son pays natal ne sera jamais un grand Américain." Mais des malentendus s'élèvent encore souvent entre les individus ou groupes nationaux en ce pays, surtout en temps de dépression où la main-d'oeuvre se fait trop nombreuse. En tout cas, l'unité nationale américaine va bon train partout en ce pays et surtout à Gary, Indiana, où en 1932, "Anselm Forum" fut fondé à la grande satisfaction de tous les Américains bien pensants. Ce forum doit son nom à un grand archevêque anglais né en Italie il y a neuf siècles.

Gary est une ville située près de Chicago et elle n'existe que depuis l'année 1906. Elle fut fondée par une importante succursale de la United States Steel Corporation et son développement fut tout simplement prodigieux. En effet, cette ville comptait déjà 40,000 âmes en 1920; en 1930, elle en comptait 100,000. Mais la dépression, c'est-à-dire la crise économique a quelque peu brisé l'harmonie entre les groupes ethniques.

C'est alors qu'un groupe de citoyens de Gary, d'origines diverses, se concertèrent pour remédier au mal. Grâce à Dieu, "Anselm Forum" était là. Mais cette organisation, comme toute institution humaine, eut à souffrir de l'étréoussure de quelques-uns de ses membres.

A une assemblée de cette organisation, il fut proposé qu'un Noir soit accepté membre. La proposition offensa un membre qui prit la parole pour dire que si l'aspirant Noir devait être accepté il donnait sa démission. La démission de ce Blanc fut acceptée séance tenante.

"Anselm Forum" fut fondé sur des principes de fraternité indéniables et sous la présidence d'un jeune Américain d'origine norvégienne, Reuben E. Olsen. L'organisation et les membres grandirent ensemble vers l'unité nationale américaine toujours en ascension.

Les membres du Bureau de direction et du Anselm Forum tout entier, ne voulaient point de siège social. Les assemblées se tiennent ici et là : dans les salles paroissiales, dans les synagogues, dans les écoles, ou autres endroits appropriés mais jamais deux fois consécutives dans le même local. Les assemblées sont ouvertes.

"Anselm Forum" existe depuis dix-sept ans. Au cours de cette période, l'organisation s'est développée et améliorée mais sans changer au principe fondamental : la fraternité bien entendue.

Bien qu'immuable en ce principe, "Anselm Forum" fut fécond en entreprises et oeuvres diverses. La cinématographie, l'imprimé qui a nom Newsletter et qui est mensuel, portent partout la bonne nouvelle de la fraternité. Le 15e anniversaire de fondation fut marqué par la création d'une bibliothèque appropriée à tous les groupes : Catholiques, Protestants, Juifs, Noirs et Blancs. On s'y occupe d'emplois pour les chômeurs et de colonies de vacances pour les enfants.

"Anselm Forum" est à l'oeuvre et d'une façon très efficace. Elle, cette entreprise, est indispensable à Gary qui compte des gens de 44 nationalités différentes et de 55 groupes de croyances diverses. Les enfants de race noire sont protégés par elle, ainsi que les Catholiques et les Juifs. L'Eglise, les Organisations ouvrières et les vétérans soutiennent l'oeuvre qui est purement fraternelle. Une oeuvre telle que "Anselm Forum" devrait durer longtemps, toujours.

Bureau français du Conseil pour l'Unité américaine

Informations Larousse

ACTUALITE DE L'OCCIDENT

L'actualité est à l'Occident, ainsi que l'affirme M. Raymond Las Vergnas, dans un magistral article des NOUVELLES LITTÉRAIRES. La radio, les journaux, les revues l'ont imposé et l'on en est venu à l'accepter machinalement sans s'interroger sur son contenu spirituel et intellectuel.

Il semble bien, poursuit M. Las Vergnas, que la notion d'Occident se soit fondée sur la découverte, l'élargissement et la sauvegarde de la notion d'individu. L'esprit d'Athènes, puis l'esprit chrétien se sont superposés pour affirmer et préserver l'émancipation de la personne... Le christianisme et l'hellénisme sont devenus les éléments fondamentaux de la civilisation occidentale.

Que l'esprit méditerranéen ait franchi l'Atlantique et que les Etats-Unis soient aujourd'hui liés à la notion d'Occident de manière spectaculaire étonne l'opinion et, parfois, l'irrite, alors qu'il n'y a rien là que l'accepter machinalement naturel des choses. Il n'y a pas lieu, comme on le fait souvent, de se demander si l'Amérique sauve ou menace l'Occident. Elle est l'Occident. Elle l'est parce qu'elle fut la fille de l'Europe et qu'elle reste la mère virtuelle de milliers d'Européens. Le surprenant dans la civilisation américaine est qu'elle n'est pas américaine. Elle n'est pas un produit fabriqué par une race sélectionnée l'imposant à l'U. N.ivers. Elle est le résultat du brassage d'apports composites venus pour les huit dixièmes de la vieille Europe. La notion d'Occident représentée par les U.S.A. n'est pas un monopole racial. Elle est une communion interraciale, librement consentie dans un climat spirituel d'idéal social et philosophique.

HISTOIRE OU FEUILLETON

C'est sous le Consulat et avec l'abbé Geoffroy que naquit le feuilleton. Jusque-là les notices littéraires étaient insérées dans le corps du journal. En installant sa critique dramatique au "rez-de-chaussée" du JOURNAL DES DEBATS, Geoffroy attira par cette nouveauté l'attention des lecteurs. Tous les journaux voulurent avoir le leur, et la vogue du feuilleton devint telle, que le journal semblait vide le jour où il manquait; on combla le vide par le roman-feuilleton, rendu illustre par la verve ou l'invention dramatique d'Émile Zola, d'Alexandre Dumas et de leurs successeurs : Fournier de Terrail, Xavier de Montépian, Emile Richebourg, Paul Saurière, Jules Mary, etc... Le roman-feuilleton qui amuse et retient le lecteur, joue un grand rôle surtout dans la presse populaire. (NOUVEAU LAROUSSE UNIVERSSEL).

BONS MOTS

Bébé est bien joli, bien intelligent, bien spirituel, bien aimable, mais il est aussi bien insupportable, par moments.

C'est dans un de ces moments que sa mère exaspérée, jeta au ciel cette plainte de toutes les mères :

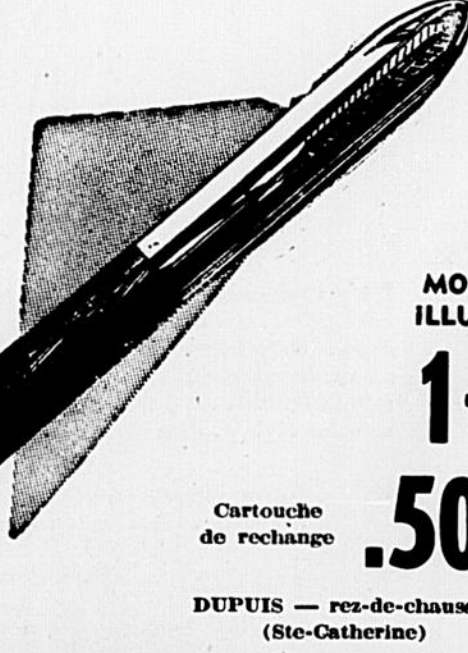
— Mon Dieu! pourquoi m'avez-vous donné un enfant pareil? ... — Ah! ben, répondit Bébé, si tu voyais Robert, il est encore bien plus pareil que moi.

DUPUIS

Ouverts de 9h. à 5h.30, samedi compris.

STYLO A BILLE RETRACTO ECLIPSE chez DUPUIS LE CADEAU DE L'ELEVE POUR "FIN D'ANNEE SCOLAIRE" INCROYABLE

Ce modèle fonctionne tout comme un porte-mine... Vous n'avez qu'à tourner à un bout et le stylo est prêt à écrire...



MODELE ILLUSTRE

1.00

.50

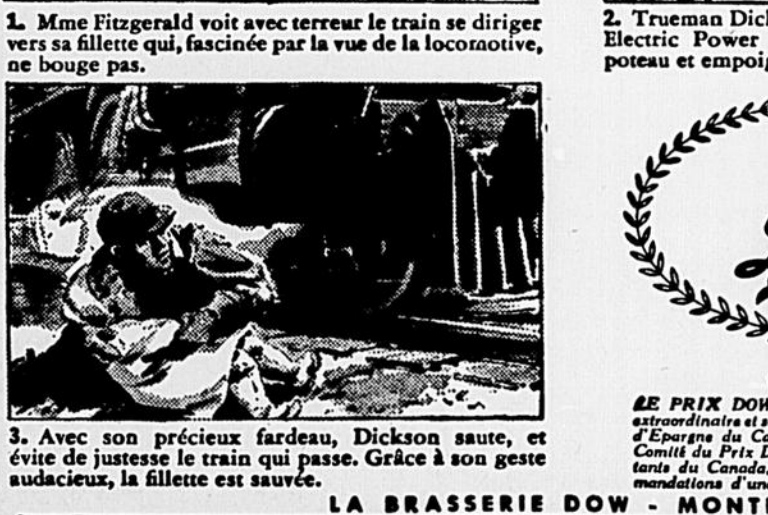
Cartouche de recharge

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, président A. J. DUGAL, vice-président

PAR SA PRÉSENCE D'ESPRIT UN HOMME SAUVE UNE FILLETTE



1. Mme Fitzgerald voit avec terreur le train se diriger vers sa fillette qui, fascinée par la vue de la locomotive, ne bouge pas.

2. Trueman Dickson, employé de la New Brunswick Electric Power Commission, se laisse choir d'un poteau et empêche l'enfant.

3. Avec son précieux fardeau, Dickson saute, et évite de justesse le train qui passe. Grâce à son geste audacieux, la fillette est sauvée.

LE PRIX D'HÉROÏSME DOW

EST DÉCERNÉ À TRUEMAN DICKSON de Westfield, New Brunswick qui sauve d'un poteau pour contraindre une fillette aux roues menaçantes d'une locomotive

Mme Fitzgerald se promène avec sa fillette Joan. Celle-ci s'élance tout-à-coup sur la voie ferrée, si soudainement que la pauvre femme n'a pas le temps d'intervenir. Terrifiée, elle voit un train qui fonce sur sa petite fille.

Trueman Dickson, qui travaille sur un poteau à proximité du chemin de fer, sans hésiter, se laisse tomber, empêche la fillette, la tire hors de la voie. Le courage, l'extraordinaire présence d'esprit et la diligence de Dickson méritent notre admiration. Nous sommes donc heureux de lui décerner le Prix d'Héroïsme Dow.



LE PRIX DOW est une citation faite aux actes de courage extraordinaires et se présente sous la forme tangible d'une Obligation d'Épargne du Canada de \$100, en expression de gratitude. Le Comité du Prix Dow, composé des éditeurs des quotidiens importants du Canada, accorde les prix d'héroïsme d'après les recommandations d'une agence de nouvelles de réputation nationale.

LA BRASSERIE DOW - MONTRÉAL

SYNTONISEZ L'ÉMISSION DU PRIX DOW, JEUDI - 8 h. 30 P.M.